**Sermon**

**6 Octobre 2012**

**Sabbat de l'Esprit de prophetie**

**Y A-T-IL ICI UN PROPHÈTE DU SEIGNEUR ?**

Par Gerhard Pfandl

Directeur adjoint (à la retraite), Institut de Recherche biblique

Texte : 1 Rois 22.1-9

En 856 av. J.-C., éclata une guerre entre Achab, roi d’Israël, et Ben-Hadad, roi de Syrie. Leurs armées « campèrent sept jours en face les uns des autres » (1 Rois 20.29). La bataille commença le huitième jour et les Israélites vainquirent les Syriens. Ben-Hadad s’enfuit dans la ville d’Aphek, et se cacha en allant « de chambre en chambre » (verset 30). Il fut finalement présenté au roi Achab qui fut magnanime après sa victoire et signa un traité de paix avec lui. Dans ce traité, Ben-Hadad promit de retourner les villes que son père avait prises du prédécesseur d’Achab (versets 31-34)

Cependant, comme cela se produit en histoire, les traités de paix ne sont signés que pour les enfreindre. Quand Ben-Hadad revint dans son palais à Damas, il oublia complètement le traité qu’il avait signé avec Achab et ne retourna jamais les villes à Israël, comme il l’avait promis.

**Un banquet royal**

Trois ans plus tard, en 853 av. J.-C., Josaphat, roi de Juda, rendit visite à Achab, roi d’Israël. Les deux maisons royales étaient apparentées par le mariage. Le fils de Josaphat, Joram, s’était marié à Athalie, fille du roi Achab (2 rois 8.18).

À l’occasion de cette visite officielle, Achab fit un banquet royal où il invita son invité royal à attaquer avec lui Ben-Hadad de Syrie, qui n’avait jamais mis à exécution les termes du traité de paix. Et sur l’impulsion du moment, Josaphat accepta (1 Rois 22.1-4).

Il faut dire que Josaphat était un des bons rois de Juda. Il n’y avait pas de bons rois dans le royaume du nord, Israël, mais il y eut quelques bons rois dans le royaume du sud, et Josaphat était l’un d’entre eux. Mais même les bons rois ont leur moment de faiblesse. À cette occasion, Josaphat eut un moment de faiblesse. Cependant, dès qu’il répondit : « Oui », il se rendit compte qu’il avait fait une faute. Pour se sortir de cette situation, il dit : « Consulte maintenant, je te prie, la parole de l’Éternel » (verset 5). Autrement dit, il voulait s’assurer que le Seigneur approuve ce plan. Il est toujours bon de savoir si le Seigneur est de notre côté. Avant de commencer un nouveau projet ou voyage, nous devons nous assurer que le Seigneur est avec nous.

Achab assembla ses prophètes, environ 400 d’entre eux, et leur demanda : « Irai-je attaquer Ramoth en Galaad, ou dois-je y renoncer ? » Ils lui répondirent à l’unanimité : « Monte, et le Seigneur la livrera entre les mains du roi » (verset 6). Josaphat n’était pas cependant satisfait par cette réponse. Aussi il demanda : « N’y a-t-il plus ici aucun prophète de l’Éternel, par qui nous puissions le consulter ? » (Verset 7).

Pourquoi Josaphat n’était-il pas satisfait de la réponse des 400 prophètes ? Premièrement, il réalisa qu’ils n’adoraient pas Yahvé, le Dieu d’Israël, et qu’ils rendaient sans aucun doute un culte à Baal. Les Écritures nous dit qu’Achab avait introduit le culte de Baal en Israël (1 Rois 16.31-33). Deuxièmement, quand les 400 prophètes dirent : « Monte, et le Seigneur la livrera entre les mains du roi », il utilisa le mot hébreu *Adonaï* que les bibles françaises traduisent par « Seigneur ». Josaphat cependant demanda : « N’y a-t-il plus ici aucun prophète de l’Éternel par qui nous puissions le consulter ? » Il voulait s’assurer que la réponse vienne de Yahvé, le Dieu d’Israël, et non d’une autre source.

Confronté à cette requête royale, Achab admit qu’il y avait un prophète de Yahvé qui restait en Israël. Il s’appelait Michée, fils de Jimla. Cependant, Achab dit : « Je le hais car il ne prophétise rien de bon, il ne prophétise que du mal » (1 Rois 22.8). Connaissant l’histoire d’Achab et de Jézabel, nous ne sommes pas surpris que le prophète de Dieu n’ait pas de bonnes informations concernant Achab. Néanmoins, Achab ordonna que Michée soit amené à la cour royale.

Quand l’officier d’Achab alla voir Michée, il dit au prophète de ne dire que du bien au roi et que sa parole soit comme celle des 400 prophètes. Il dit : « Voici, les prophètes, d’un commun accord, prophétisent du bien au roi ; que ta parole soit donc comme la parole de chacun d’eux ! » (Verset 13). Le prophète répondit de la seule manière qu’un homme de Dieu puisse répondre : « L’Éternel est vivant ! J’annoncerai ce que l’Éternel me dira » (verset 14). Pour Michée, c’était la vérité et il en est de même pour chaque pasteur de Dieu aujourd’hui. Les pasteurs de l’Éternel ne sont pas là pour prêcher ce que les gens veulent entendre mais ce que Dieu les a chargés de dire.

Quand Michée alla vers Achab, le roi lui demanda : « Michée, irons-nous attaquer Ramoth en Galaad, ou devons-nous y renoncer ? » Michée lui répondit : « Monte ! Tu auras du succès, et l’Éternel la livrera entre les mains du roi. » (Verset 15). Nous nous attendrons alors qu’Achab ait été satisfait de cette réponse. En fin de compte, c’était exactement ce qu’il voulait entendre. Pourtant, au verset 16, nous trouvons le roi dire à Michée : « Combien de fois me faudra-t-il te faire jurer de ne me dire que la vérité au nom de l’Éternel » Pourquoi Achab ne fut-il pas satisfait de sa réponse ? Que s’est-il passé ?

Évidemment, Michée avait parlé de telle manière que le roi réalisa que ce n’était pas le message de Yahvé. Peut-être s’exprima-t-il avec un sourire en coin ou peut-être le dit-il avec une voix sarcastique ou cynique ! Quel que soit le cas, Achab sut que ce n’était pas le message de Dieu. Aux versets 17 et 18, Michée donne alors le véritable message de Yahvé à Achab : « Je vois tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis qui n’ont point de berger ; et l’Éternel dit : Ces gens n’ont point de maître, que chacun retourne en paix dans sa maison. » Autrement dit, « Si tu fais la guerre, Achab, tu mourras. »

Maintenant, si j’avais été à la place d’Achab, je lui aurais dit : « Merci beaucoup. Je vais rester chez moi », mais non Achab. Il pensait qu’il pouvait se montrer plus malin que Dieu. Aux derniers versets du chapitre, nous lisons qu’Achab se déguisa et, pour se faire, se revêtit d’habits de soldat ordinaire puis alla à la bataille en espérant d’éviter de mourir, mais les êtres humains ne peuvent pas se montrer plus malin que Dieu. Au verset 34, nous lisons qu’un archer de l’armée syrienne, dont le nom n’est pas mentionné, « tira de son arc au hasard, et frappa le roi d’Israël au défaut de la cuirasse. Le roi dit à celui qui dirigeait son char : Tourne, et fais-moi sortir du champ de bataille, car je suis blessé. » Quelques heures plus tard, le roi était mort (verset 37).

**Y a-t-il ici un prophète du Seigneur ?**

Josaphat et Achab affrontèrent le risque d’une bataille. Ils avaient à prendre une décision importante. Ils demandèrent à Dieu : « Irons-nous faire la guerre ? » Il faut dire que la loi de Moïse existait à cette époque et les rois la connaissaient, mais dans cette situation particulière, ils voulaient un avis spécifique. Par l’intermédiaire de Michée, Dieu leur dit de ne pas y aller mais ils y allèrent néanmoins et furent vaincus, comme le prophète l’avait prédit.

Le peuple de Dieu affronte la dernière bataille de la grande controverse. Oui, nous avons les Écritures mais le fait de vivre dans les temps de la fin, crée des problèmes spécifiques. Donc, je vous demande : « Y a-t-il ici un prophète du Seigneur par qui nous puissions le consulter ? » Quand il y a une crise dans l’Église, « Y a-t-il ici un prophète du Seigneur par qui nous puissions le consulter ? » Comment le trouver ?

C’est avec plaisir que je vous donne une réponse positive à cette question. Oui, il y a un prophète du Seigneur pour les temps de la fin. Comment est-ce que je le sais ? Parce que la Bible me le dit. Examinons plusieurs évidences bibliques nous conduisant à nous attendre à avoir un don prophétique authentique durant les derniers jours.

L’Église du reste

« Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoles sur la tête. Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l’enfantement. Un autre signe parut encore dans le ciel : et voici, c’était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu’elle aurait enfanté. Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Et la femme s’enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu’elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours. » (Apocalypse 12.1-6)

Que signifient les symboles de ce passage ?

1. La femme est un symbole du peuple de Dieu (voir Ésaïe 54.5-6 ; 2 Co. 11.2)
2. Le dragon est Satan (verset 9)
3. L’enfant mâle est Christ (cf. Psaume 2.9)
4. Les 1 260 jours prophétiques se réfèrent à la période de la suprématie papale du sixième au dix-huitième siècle (538 à 1798 apr. J.-C.).

Aux versets 7 à 12, nous avons un interlude où est expliqué d’où vient Satan. Puis le récit se poursuit dans les versets 13 à 17 :

« Quand le dragon vit qu’il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l’enfant mâle. Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu’elle s’envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d’un temps, loin de la face du serpent. Et, de sa bouche, le serpent lança de l’eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l’entraîner par le fleuve. Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche. Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s’en alla faire la guerre aux restes de la postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. » (Apocalypse 12.13-17)

1. Les versets 13-15 décrivent en des termes symboliques la persécution de l’Église chrétienne en premier par l’empire romain et plus tard par l’Église romaine apostate.
2. Au verset 16, la terre ― personnifiée ― aide l’Église en lui ouvrant les voies vers un lieu sûr du continent nouvellement découvert d’Amérique, symboliquement représenté en train d’engloutir les armées qui la persécutaient (voir Ap. 17.15). Il aurait été difficile d’envoyer au dix-septième siècle, des armées parce qu’elles auraient dû traverser l’Atlantique.
3. Au verset 17, nous nous trouvons maintenant à une époque située après la période des 1 260 jours c’est-à-dire, au dix-neuvième siècle. Satan, réalisant qu’il était incapable d’anéantir le peuple fidèle de Dieu, est irrité contre un groupe particulier dénommé « les restes de sa postérité » ― l’Église du reste.

Le symbolisme du verset 17 a changé. L’attention n’est plus sur la femme ― symbole du peuple de Dieu, l’Église invisible au cours des âges ― mais sur un groupe particulier « les restes de sa postérité, l’Église du reste visible. L’Église invisible (la femme) ne cesse pas d’exister à la fin des 1 260 ans (il y a encore beaucoup faisant partie du peuple de Dieu dans toutes les confessions religieuses chrétiennes) mais l’importance est placée maintenant sur l’Église du reste visible de Dieu.

Dans ce chapitre, la postérité de la femme n’est mentionnée que deux fois. La première fois, elle se trouve au verset 5, le Messie ; la seconde, « les restes de sa postérité », l’Église du reste. Chaque fois, la postérité de la femme est clairement identifiée, soutenant le point de vue que « les restes de sa postérité » est l’Église du reste visible, non invisible. En d’autres termes, il ne s’agit pas simplement des chrétiens authentiques de n’importe quelle confession religieuse chrétienne ou sans appartenance religieuse, mais les disciples de Dieu faisant partie d’un groupe identifiable, distinct.

Le texte nous donne deux signes ou marques qui identifient cette Église du reste :

1. Elle garde les commandements de Dieu.
2. Elle a le témoignage de Jésus.

Que signifient réellement ces deux marques?

**Garder les commandements de Dieu**

Quels que soient les commandements à inclure dans la première marque, vous devez certainement avoir les Dix Commandements. Donc, le premier signe qui identifie l’Église du reste est sa loyauté aux commandements de Dieu ― tous ses commandements, y compris le quatrième, le commandement du sabbat. Le message que nous donne Dieu dans Apocalypse 12.17, est le suivant : « À la fin des temps, j’aurai une Église ― l’Église du reste ― que vous pourrez reconnaître du fait qu’elle garde les commandements tels que je les ai donnés au commencement, y compris celui du sabbat. » À l’époque des apôtres, ou Église apostolique, ce signe n’aurait pas été particulier parce que tous gardaient le sabbat ; mais aujourd’hui, alors que la plupart des chrétiens observent le dimanche, le sabbat est devenu réellement une marque qui les distingue.

**Le témoignage de Jésus**

La seconde marque qui identifie l’Église du reste est « le témoignage de Jésus ». Mais que signifie cette phrase ? S’agit-il d’un témoignage que donne Jésus ? Ou bien est-ce le témoignage que *chaque vrai chrétien* peut donner au sujet de Jésus ? L’expression « témoignage de Jésus » (Grec : *marturia lesou)* apparaît six fois dans le livre de l’Apocalypse (1.2, 9 ; 12.17 ; 19.10 [deux fois] ; 20.4). Nous allons examiner certaines d’entre elles dans notre quête de trouver une indication de ce que signifie cette expression.

*Apocalypse 1.1, 2*

L’introduction du livre d’Apocalypse établit la source du livre, par exemple Dieu et le contenu du livre ― la révélation de Jésus-Christ. Au verset 2, nous lisons que Jean a été témoin de «  la Parole de Dieu » et du « témoignage de Jésus ».

On comprend communément que la « Parole de Dieu » se réfère à ce que dit Dieu ; et « le témoignage de Jésus », en parallèle à « la Parole de Dieu », doit en conséquence signifier le témoignage que Jésus donne de lui-même. Comment Jésus témoigne-t-il de lui-même ? Lorsqu’il était ici sur terre, il donna son témoignage en personne au peuple de la Palestine. Après son ascension, il parla par l’intermédiaire de ses prophètes.

*Apocalypse 1.9*

Avant de parler en détail de sa première vision, Jean se présente et donne ses qualifications. Il mentionne qui il est : Jean, « votre frère » ; où il se trouve : à Patmos ; pourquoi il est là : « à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus » ; et quand il eut cette vision : le « jour du Seigneur ».

Nous voyons à nouveau le parallélisme entre la « Parole de Dieu » et « le témoignage de Jésus ». La Parole de Dieu, à l’époque de Jean, se réfère à l’Ancien Testament, et le témoignage de Jésus à ce que Jésus dit dans les évangiles et par l’intermédiaire de ses prophètes comme Pierre et Paul. Ainsi, les deux expressions décrivent le contenu de la prédication de Jean pour laquelle il fut banni.

**L’esprit de la prophétie**

Nous lisons donc, dans Apocalypse 19.10, l’explication : « Car le témoignage de Jésus est l’esprit de la prophétie ». Cependant qu’est-ce que « l’esprit de la prophétie » ? Cette phrase est mentionnée une seule fois dans la Bible, uniquement dans ce texte. Le texte parallèle le plus proche de la Bible est trouvé dans 1 Corinthiens 12.8-10. Paul se réfère ici au Saint-Esprit qui, parmi d’autres dons spirituels, donne le don de la prophétie. Un peu plus loin dans le chapitre, au verset 28, la personne qui reçoit ce don est appelée prophète (voir aussi Éphésiens 4.11).

De ce fait, exactement comme dans 1 Corinthiens 12, ceux qui ont le don de la prophétie au verset 10 sont appelés prophètes au verset 28 ; de même, dans l’Apocalypse, où ceux qui ont l’Esprit de la prophétie dans 19.10, sont appelés prophètes dans 22.8, 9.

Notez le parallélisme, presque ligne par ligne, entre Ap. 19.10 et 22.8, 9.

La situation dans les deux passages est la même. Jean tombe aux pieds de l’ange pour l’adorer. Les paroles de l’ange réagissant devant l’attitude de Jean, sont presque identiques ; cependant, la différence est significative. Alors qu’Apocalypse 19.10 identifie les frères comme ceux « qui ont le témoignage de Jésus », le verset 22.9 les appelle simplement « les prophètes ». Si le principe protestant d’interpréter les Écritures par les Écritures a un sens, cette comparaison doit amener à la conclusion que « l’esprit de la prophétie » de 19.10 ne comprend pas tous les membres d’Église en général mais seulement ceux qui ont été appelés par Dieu à être des prophètes.

Apocalypse 22.8, 9

…Je tombais aux pieds de l’ange qui me les montrait pour l’adorer.

Mais il me dit :

« Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service,

et celui de tes frères les prophètes,

et de ceux qui gardent les paroles de ce livre.

Adore Dieu.

eieizliei

Apocalypse 19.10

Et je tombais à ses pieds pour l’adorer ;

Mais il me dit :

« Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service,

et celui de tes frères

qui ont le témoignage de Jésus.

Adore Dieu.

**Spécialistes non adventistes interprétant les Écritures**

Il ne s’agit pas purement d’une interprétation adventiste. Elle est mentionnée dans les écrits d’autres spécialistes d’étude de la Bible. Par exemple, Hermann Strathmann, spécialiste luthérien, fait ce commentaire au sujet d’Apocalypse 19.10 :

« Avec le parallèle 22.9, les frères dont il est question, ne sont pas des croyants en général mais les prophètes. Ici, aussi, ils sont caractérisés comme tels. C’est le point qui est fait au verset 10c. S’ils ont le *marturia lesou* [témoignage de Jésus], ils ont l’esprit de la prophétie, c’est-à-dire qu’ils sont prophètes. »[[1]](#footnote-1)

De même, James Moffat explique :

« Car le témoignage de Jésus est l’esprit de la prophétie ». Ce commentaire marginal sur ce thème définit spécifiquement les frères qui possèdent le témoignage de Jésus comme les détenteurs de l’inspiration prophétique. Le témoignage de Jésus est pratiquement équivalent à Jésus en train de témoigner.[[2]](#footnote-2)

**Le témoignage du Targum**

Les lecteurs juifs de l’époque de Jean savaient ce que signifiait l’expression « Esprit de la prophétie ». Ils l’auraient comprise comme une référence au Saint-Esprit qui transmet le don prophétique à l’homme.

Le judaïsme rabbinique assimilait les expressions de l’Ancien testament « Saint-Esprit », « Esprit de Dieu ou « Esprit de Yahvé », à « l’Esprit de la prophétie », comme nous pouvons le voir dans l’apparition fréquente de ce terme dans le Targum (traduction faite par écrit de l’Ancien Testament en Araméen).

Retournons maintenant à Apocalypse 12.17. Nous pouvons dire que « les restes de sa postérité… gardent les commandements de Dieu et ont le témoignage de Jésus-Christ », qui est l’esprit de la prophétie ou le don prophétique.

Cette interprétation est renforcée par une étude du mot grec *echo* de ce verset, signifiant « avoir ». Ce mot indique qu’il s’agit d’une possession. Ils *ont* un don de Dieu ― le don prophétique. Si le témoignage de Jésus était notre témoignage sur Jésus, Jean aurait écrit quelque chose comme cela : « Ils gardent les commandements de Dieu et ils témoignages au sujet de Jésus » ou « ils portent un témoignage à Jésus ». Mais le mot grec *echo* n’est jamais utilisé dans le sens de « porter un témoignage ».[[3]](#footnote-3)

En résumé, nous pouvons dire que l’Église du reste qui, en fonction de la prophétie, naquit après la période des 1 260 jours (après 1798), a deux marques spécifiques l’identifiant :

1. Elle garde les commandements de Dieu, y compris le commandement du sabbat tel que Dieu l’a donné,
2. Elle a, en son sein, le témoignage de Jésus qui est l’Esprit de la prophétie ou le don prophétique.

**L’Église adventiste du septième jour**

Dès ses premiers débuts en 1863, l’Église adventiste du septième jour s’est toujours approprié ces deux signes l’identifiant. En tant qu’adventistes, nous proclamons les Dix Commandements, y compris le sabbat, et nous croyons qu’en tant qu’Église, nous avons le témoignage de Jésus c’est-à-dire que Dieu s’est manifesté prophétiquement dans la vie et l’œuvre d’Ellen G. White. Notre croyance fondamentale numéro 18 déclare :

La prophétie fait partie des dons du Saint-Esprit. Ce don est l’une des marques distinctives de l’Église du reste. Il s’est manifesté dans le ministère d’Ellen White. Les écrits de cette messagère du Seigneur sont une source autorisée de vérité et procurent à l’Église encouragement, directives, instruction et répréhension. Les écrits d’Ellen White montrent aussi que la Bible est le critère auquel il convient de soumettre tout enseignement et toute expérience. (Joël 2.28, 29 ; Actes 2.14-21 ; Hébreux 1.1-3 ; Apocalypse 12.17 ; 19.10)[[4]](#footnote-4)

Les Écritures sont notre règle de foi et de pratique. C’est la Parole de Dieu s’adressant à tous les peuples de tout temps ; elle est nécessaire au salut. L’Esprit de la prophétie est le don gratuit de Dieu à son Église du reste pour les temps de la fin.

Nous sommes une Église prophétiquement prédite, non pas une Église parmi d’autres. Dieu appela cette Église à voir le jour dans un but spécifique ― la proclamation du message des trois anges (Apocalypse 14.6-12)

**Conclusion**

Mes amis, vous êtes membres de l’Église du reste de Dieu. Cependant, cette identification au reste ne nous donne pas un statut exclusif avec Dieu. Le salut n’est pas garanti par l’adhésion à une Église, quelle qu’elle soit ― nous sommes sauvés au niveau individuel, non à celui de l’Église. Cependant, le fait d’être intégrés à l’Église du reste de Dieu, nous permet d’accéder à des directives spéciales venant de Dieu au temps de la fin.

Mais pour les rois d’Israël et de Juda, le fait d’avoir un prophète parmi eux, fut-il une aide ? Ils ne l’ont pas écouté. Quelle assistance est-ce pour nous d’avoir un prophète que Dieu a gracieusement donné à son Église du reste, si nous agissons comme les rois d’Israël et de Juda ?

De quelle assistance, la Parole du Seigneur peut-elle être à travers l’Esprit de la prophétie, si nous n’avons pas le temps de lire les livres d’Ellen White ou si nous les lisons mais nous ne suivons pas leurs conseils ? Les rois d’Israël et de Juda refusèrent d’écouter le prophète de Dieu et furent vaincus. Je prie que nous ne suivions pas leurs pas.

Josaphat se présenta et dit : Écoutez-moi, Juda et habitants de Jérusalem ! Confiez-vous en l’Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis ; confiez-vous en ses prophètes, et vous réussirez. (2 Chroniques 20.20)

\* [Si la congrégation va comprendre le message et s’y identifier, le présentateur peut décider d’y inclure les informations suivantes concernant l’usage du terme « esprit de la prophétie » dans le Targum, en insérant cette section là où un astérisque (\*) apparaît après la référence au sujet du Targum.]

Et Pharaon dit à ses serviteurs : Trouverions-nous un homme comme celui-ci, ayant en lui l’esprit [*l’esprit de la prophétie du Seigneur*] de Dieu ? (Genèse 41.38)[[5]](#footnote-5)

Il y eut deux hommes, l’un appelé Eldad, et l’autre Médad, qui étaient restés dans le camp, et sur lesquels l’esprit [*l’esprit de la prophétie*] reposa ; car ils étaient parmi les inscrits, quoiqu’ils ne fussent point allés à la tente ; et ils prophétisèrent dans le camp. (Nombres 11.26)

L’Éternel dit à Moïse : prends Josué, fils de Nun, homme en qui réside l’esprit [*l’esprit de la prophétie*], et tu poseras ta main sur lui. (Nombres 27.18)[[6]](#footnote-6)

Parfois, l’expression « Esprit de la prophétie » se réfère simplement au Saint-Esprit, mais dans de nombreux cas, il se réfère au don de prophétie que donne le Saint-Esprit, le contexte le rendant alors clair.

F. F. Bruce fait ce commentaire au sujet de cette expression du Targum :

L’expression « l’Esprit de la prophétie » est courante dans le judaïsme postbiblique : elle est utilisée par exemple dans une circonlocution du Targum pour l’Esprit de Yahvé qui est sur ce prophète-là ou ce prophète-ci. Ainsi le Targum de Jonathan l’exprime dans les paroles d’Ésaïe 61.1 : « L’esprit du Seigneur [*l’Esprit de la prophétie*], l’Éternel, est sur moi. » La pensée exprimée dans Apocalypse 19.10 n’est pas dissemblable à celle déjà citée dans 1 Pierre 1.11 où il est dit que « l’Esprit de Christ » attestait d’avance par les prophètes de l’Ancien Testament…

Dans Apocalypse 19.10, cependant, c’est par les prophètes chrétiens que l’Esprit de la prophétie donne un témoignage. Ce que les prophètes de l’époque préchrétienne prédirent, est proclamé comme fait accompli par les prophètes du nouvel âge dont Jean occupait la première place.[[7]](#footnote-7)

1. Hermann Strathmann, « Martyrs », *Theological Dictionary of the New Tesdtament*, trans. G. W. Bromiley, 10 vols (Grand Rapids, Mich.: Wm. B. Eerdmans 1964-74), 4:501. [↑](#footnote-ref-1)
2. James Moffat, “The revelation of St. John the Divine”, *The expositor’s Greek Testament*, ed. W. Robertson Nicoll, 5 vols. (Réimpression, Grand Rapids, Mich.: Wm. B. Eerdmans, 1980), 5:465. [↑](#footnote-ref-2)
3. G. Pfandl, “The Remnant Church and the Spirit of Prophecy,” *Symposium on Revelation*, Daniel and Revelation Committee Series, 7 vols., ed. F. B. Holbrook (Silver Spring, Md.: Biblical Research institute, 1992), 7:312-313. [↑](#footnote-ref-3)
4. *Les croyances fondamentales des adventistes*, Manuel d’Église, une production de la maison d’édition interaméricaine, imprimé et relié par Panamericana Formas e Impresos ; 1ère édition : avril 2011 [↑](#footnote-ref-4)
5. Bernard Grossfeld, *The Targum Ongelos to Genesis*, The Aramaic Bible, vol. 6, eds. K. Cathart, M. Maher, M. McNamara (Collegeville, Miss.: The Liturgical Press, 1988), 138. [↑](#footnote-ref-5)
6. Idem, *The Targum Ongelos to Leviticus and the Targum Ongelos to Numbers*, The Aramaic Bible, vol. 8, eds. K. Cathart, M. Maher, M. McNamara (Collegeville, Minn.: The Liturgical Press, 1988), 102, 145 (italique dans l’original). Autres rencontres du terme « esprit de la prophétie » dans Exode 31.3 ; 35.31 ; Num. 11.25, 26, 29 ; 24.2 ; Juges 3.10 ; 1 Samuel 10.6 ; 19.10, 23 ; 2 Samuel 23.9 ; 1 Rois 22.24.2 ; Chroniques 15.1 ; 18.22, 23 ; 20.14 ; Ps. 51.13 ; Ésaïe 11.2. Voir Hermann L. Strack et Paul Billerbeck, *Kommental zum Neuen Testament*, 7 vols. (München : Beck’sche Verlagsbuchhandlung, 1965) 2.129. [↑](#footnote-ref-6)
7. F.F. Bruce, *The Time is Fulfilled* (Grand Rapids, Mich.: Wm. B. Eerdmans, 1978), 105-6 [↑](#footnote-ref-7)